

# LA CHRONIQUE DE SYLVETTE III, REINE DE LA RUCHE (Chapitre II)

**Amis lecteurs, dans le numéro 24 des Petites chroniques de La Sylve, je vous ai raconté comment se passait l'hiver dans ma ruche : période très délicate où le manque de réserves, une colonie trop faible pour chauffer la ruche, le moindre dérangement, peuvent être fatals à notre survie. Sans oublier le terrible varroa que notre propriétaire tente tant bien que mal de nous aider à combattre.**

**Je vous raconterai toutes ces misères dans une future chronique.**

Aujourd'hui je vais vous narrer comment, il y a près de deux ans, j'ai pu succéder à une reine vénérée, remarquable pondreuse aux puissantes phéromones qui nous a guidées sur le chemin de la prospérité : miellées abon-

dantes, défense efficace de la ruche, gros effectifs d'abeilles d'hiver... Il m'a fallu relever un lourd défi pour imposer mon règne dans le cadre d'une succession organisée par les ouvrières depuis des millénaires.

Au fait, saviez-vous qu'autrefois on pensait que la reine était un mâle qu'on désignait comme le « roi des abeilles » ? Tant il était impossible pour les humains d'imaginer qu'une femelle puisse avoir tant d'importance dans la ruche !!!

## Ma prise de pouvoir



**T**out a commencé bien avant ma naissance. Notre reine respectée, Coyette II, régnait depuis plus de deux ans... Quel travail épuisant ! Près de deux

mille œufs par jour à la belle saison, ce qui peut représenter jusqu'à quatre millions d'œufs durant toute sa vie. Il arrive un temps où son unique réserve de sperme s'amenuise et la ponte diminue, ce qui est bien naturel. Les ouvrières sentent alors que la colonie pourrait courir à sa perte si cette situation venait à perdurer et à s'aggraver. Selon un instinct séculaire, elles décident dès lors de construire quelques cellules pour élever de jeunes reines : trois ou quatre au cas où un problème surviendrait à l'une d'elle durant son élevage. Pour ce faire, les cirières (parmi les très jeunes ouvrières) transforment des alvéoles ordinaires en les agrandissant car l'abdomen des futures reines sera un peu plus

long pour pouvoir contenir la spermathèque remplie à l'occasion du vol nuptial. J'y reviendrai plus loin.

C'est donc un œuf ordinaire qui sera pondu dans chacune de ces cellules agrandies. La différence se fera par la technique d'élevage de ces œufs. Les œufs et larves des abeilles « ordinaires » sont nourris de bouillie de miel et de gelée royale (pas plus de trois jours !), puis de pollen qui représente l'apport en protéines végétales. Traitement royal pour les futures reines : uniquement biberonnées à la gelée royale ! Ce sont les abeilles nourrices (entre le cinquième et le quatorzième jour de leur vie) qui secrètent cette substance blanchâtre et gélatineuse, à la fois acide et sucrée, qui contient des nutriments très riches, de nombreuses vitamines et protéines dont celle, bien spécifique, que les scientifiques ont baptisée « royalactine ».

Avec ce nourrissage de qualité exceptionnelle, la future reine pourra sortir de sa cellule au bout de 16 jours, contre 21 jours pour les abeilles. En effet la cellule royale qui contient la larve de future reine sera entièrement remplie de gelée royale, avant d'être operculée à cinq ou six jours pour permettre la transformation de la larve en nymphe sans intervention extérieure.



Me voilà donc élevée comme une future reine, sans m'imaginer que je ne suis pas la seule princesse en cours de formation et qu'une reine toujours incontestée, la vénérée et intransigeante Coyette II, impose encore sa loi dans la ruche... ou du moins croit imposer sa loi, car ce sont les abeilles, et elles seules, qui ont déclenché à son insu le processus de succession.

Par sagesse et instinct immémorial, et peut-être aussi en constatant dans SA ruche la présence de cellules anormalement grosses, elle se décide donc à partir préventivement pour éviter des conflits mortels (une jeune reine est généralement plus puissante qu'une ancienne) et surtout pour permettre à l'espèce de coloniser d'autres espaces naturels tant que sa faculté de ponte reste encore assez satisfaisante. Ce sera l'exil volontaire que l'on appelle « essaimage ».

Ainsi Coyette II va pondre abondamment puis partir vers d'autres cieus, avec près d'un tiers de la population de

la ruche et beaucoup de réserves de miel ! Ce sera l'objet d'une autre chronique dès que sa Majesté me racontera par messenger spécial ce qui aura été le second et dernier vol de sa belle vie ! Son espérance de vie peut d'ailleurs aller jusqu'à cinq ans.

Voilà donc la ruche momentanément orpheline, bizarrement calme. Mais l'excitation va vite survenir dès l'éclosion des nouvelles princesses héritières tant attendues.

Le hasard fera que moi, future Sylvette III, je vais déchirer la première l'opercule de ma royale cellule.

Naïvement, je pensais être la seule élue, lorsque je constate que d'autres grosses cellules sont prêtes à donner naissance à des rivales. Insupportable ! Contrairement aux ouvrières dont le dard de défense est en forme d'hameçon qui s'accroche à la victime et fait mourir l'agresseur, celui de la reine est lisse et peut piquer plusieurs fois sans dommage. Pire que dans un scénario d'un sombre épisode des « Rois Maudits », je décide de m'imposer en éliminant mes rivales avant qu'elles n'aient eu le temps de sortir de leur cellule. Mon règne débute par des meurtres... car il ne peut y avoir qu'une seule reine dans la ruche.

Pour autant, les abeilles ne me reconnaissent pas trop en qualité de reine car je ne ponde pas encore. Je ne peux pas pondre puisque je n'ai pas encore été fécondée. Bien sûr il y a des mâles dans la ruche, ceux qu'on appelle « faux bourdons ». Ils sont nés d'œufs normaux sur lesquels la reine n'a pas déposé de sperme lors de la ponte... mais voilà, ces bourdons aptes à la fécondation sont tous mes frères et, pour des raisons génétiques, ils ne peuvent s'accoupler avec moi. Inceste interdit comme chez vous, les humains ! Il faut donc que j'utilise une stratégie nuptiale... pour trouver des mâles d'autres colonies.



Cinq à six jours après ma naissance me voilà mature. En début de soirée par un jour ni pluvieux, ni trop chaud, ni trop froid, je sors seule de la ruche pour un tout petit vol d'entraînement dont le but principal est de libérer des phéromones puissantes pour signaler aux mâles des environs qu'il y a un cœur à prendre, une jeune reine vierge à féconder. Ce signal odorant peut être perçu jusqu'à dix kilomètres de la ruche, voire plus ; c'est dire que les candidats célibataires ne vont pas manquer au rendez-vous du lendemain.

En effet, je me prépare dès le lendemain pour LE vol nuptial qui sera l'équivalent du sacre à la basilique de Saint-Denis pour les rois de France ! Comme celles qui m'ont précédée dans cette fonction royale, j'ai choisi de décoller en début d'après-midi, vers 14 heures. 20 °C : c'est la température idéale. Un rassemblement de bourdons (toutes espèces d'*apis mellifica* confondues, car je n'ai rien contre le métissage et la mixité sociale !) s'est réuni à environ dix mètres de hauteur à proximité du rucher. Un petit nuage frivole que je rejoins rapidement. Des ouvrières bruyantes et excitées sont sorties de la ruche et poussent leur princesse en la mordillant, accompagnant mon envol un peu lourd. Les autres ruches sont anormalement calmes. Arrivée au milieu de mes prétendants, je décide de les soumettre à une épreuve de sélection en prenant de l'altitude. Je ne veux que des gènes de premier choix. Qui m'aime me suive ! Et à plus de vingt ou trente mètres de hauteur s'il le faut ! Et beau-

coup, épuisés, abandonnent sans savoir qu'ils ont sauvé leur vie par manque de vigueur masculine.

L'accouplement a lieu en vol et dure à peine cinq secondes. En m'agrippant avec ses six pattes crochues, chaque mâle sort son endophallus difficilement et dépose son sperme dans mon abdomen. En fait c'est bien plutôt un accouplement qu'une fécondation, car le sperme est stocké dans ma spermathèque. Je ne l'utiliserai que lors de ma ponte toute ma vie durant. C'est ainsi que je m'accouple avec une quinzaine de mâles pour constituer cette réserve de vie, car je ne serai plus fécondable après les trois premières semaines de ma longue vie.

Pour eux, les valeureux mâles, c'est plutôt la mort qui les attend : durant l'opération le mâle se paralyse, perd souvent ses organes génitaux et retombe à terre sans vie. Pour moi, malgré le vacarme de mes sujets autour de ma ruche pour effrayer d'éventuels prédateurs, la redescente est périlleuse car un frelon asiatique, une mésange, un martinet en maraude, une poule égarée, que sais-je encore ?, peuvent me tuer et rendre la ruche définitivement orpheline... puisque j'avais sauvagement assassiné les autres princesses juste après ma naissance.

Mais tout s'est bien passé ce jour-là. Les abeilles qui ont assisté à mon vol nuptial témoignent de la bonne nouvelle à leurs sœurs qui exultent bruyamment. Me voilà de retour, déjà entourée d'une cour attentionnée qui me nourrit (gelée

royale bien sûr !), me réchauffe, me nettoie, me guide... Je ne ressortirai de ma ruche que pour l'essaimage dans quelques années. Vie un peu monotone, je dois le reconnaître.

Pour asseoir mon pouvoir, j'émetts une phéromone unique et particulière que s'empressent de diffuser les abeilles ventileuses dans tous les cadres de la ruche. Chaque ouvrière en sera imprégnée et en reconnaîtra les ordres futurs. Une carte d'identité olfactive, en somme. Pas question qu'une de mes abeilles se présente à l'entrée d'une autre ruche avec cette odeur : elle serait immédiatement repérée et tuée par les gardiennes. Même règle de vie dans ma ruche : pas d'intruses, pas d'étrangères ! Pour ce cercle d'intimes serviteurs qui m'entourent, je dispose d'une autre méthode de proximité pour communiquer mes ordres : j'agite mes ailes en émettant des bruits qui sont autant de signaux impératifs.

Cependant, je dois attendre encore une dizaine de jours avant de pouvoir commencer à pondre. Parfois, par manque d'expérience, je laisse tomber deux œufs dans la même cellule. Les ouvrières se chargent de réparer ma bévue, sans commentaire désobligeant. Devenir reine, ça s'apprend aussi. Je féconde chaque œuf avec un peu de sperme en réserve, mais pour créer des mâles – il en faut bien un peu dans la ruche – rien de plus que l'œuf non fécondé.

Comme mon unique travail physique est de pondre, dame nature ne m'a pas encombrée d'outils inutiles. En effet je ne dispose pas de glandes cirières, de brosses et de peigne à pollen, mon odorat n'est pas fameux et ma langue est plus courte puisque je n'aurai jamais à visiter une fleur pour récolter le nectar. Par contre, mon abdomen est près de cinq millimètres plus long que celui des ouvrières, spermathèque oblige. Je dois convenir également que le fait de ne voler que deux fois dans ma vie contribue aussi à ma longévité exceptionnelle.

C'est donc ainsi que j'ai pris le pouvoir dans la ruche où je suis née, moi, reine Sylvette III, et j'espère bien que mon propriétaire sera satisfait du travail de ma ruche. Certains apiculteurs n'hésitent pas à tuer eux-mêmes une reine un peu faiblarde avant l'essaimage pour lui substituer une autre plus jeune, élevée à l'extérieur ! Mais le nôtre laisse faire la nature et c'est bien ainsi ; je me sens rassurée...

Au fait, le récit de mon vol nuptial vous a peut-être évoqué la fameuse « lune de miel » qui suit vos mariages humains. Autrefois une croyance populaire incitait la jeune mariée à consommer beaucoup de miel durant le mois (une lunaison) suivant les épousailles pour favoriser sa fécondité. Quelle belle publicité pour le miel n'est-ce pas ?



À bientôt de vous retrouver pour une autre chronique.

---

*Pour Son Altesse Royale, Sylvette III, reine de la ruche,  
son secrétaire particulier :  
Michel Guillerault-Bonnet*

---